

Certaines vidéos du spectacle ont été générées par intelligence artificielle à partir d'images d'archives.

Le roman de **Leonardo Padura** *L'Homme qui aimait les chiens* est édité par Tusquets editores en espagnol et les éditions Métailié en français.

Production **L'Aurore Boréale**

Coproduction **Théâtre de Caen, ensemble Court-Circuit**

Avec le soutien de l'**Adami**, du **Fonds de création lyrique**, de la **Spedidam** et de la **Fondation Salabert** et du **ministère de la culture** pour l'aide à la composition d'une œuvre musicale.

Fernando Fiszbein a composé son opéra lors de sa résidence à la Casa de Velazquez.

Remerciements à l'Arcal et à Toni Petitjean. La Compagnie L'Aurore boréale est conventionnée par la Drac-Ile de France.

La saison Opéra 2025-2026 est présentée :

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**

## ÉGALEMENT À L'ATHÉNÉE

Théâtre - Jeune création

### LA RÉVERENCE

Eméric Cheseaux

du 12 au 22 février 2026

Les Lundis musicaux

### REFLECTIONS

Lawrence Power, Âme

le 23 février 2026

Théâtre - Jeune création

### J'AI TUÉ EMMA S.

Mathilde Waeber

du 10 au 22 mars 2026

Opéra

### CENDRILLON

Jérémie Arcache

du 12 au 22 mars 2026

Athénée  
Théâtre Louis-Jouvet  
4 square de l'Opéra  
Louis-Jouvet  
75009 Paris

Réservations  
01 53 05 19 19  
athenee-theatre.com

Soutenez l'Athénée Théâtre  
Louis-Jouvet en rejoignant un  
cercle de passionnés de théâtre  
et de musique.



Saison 2025-2026

Grande salle

Opéra

athénée

Théâtre Louis-Jouvet

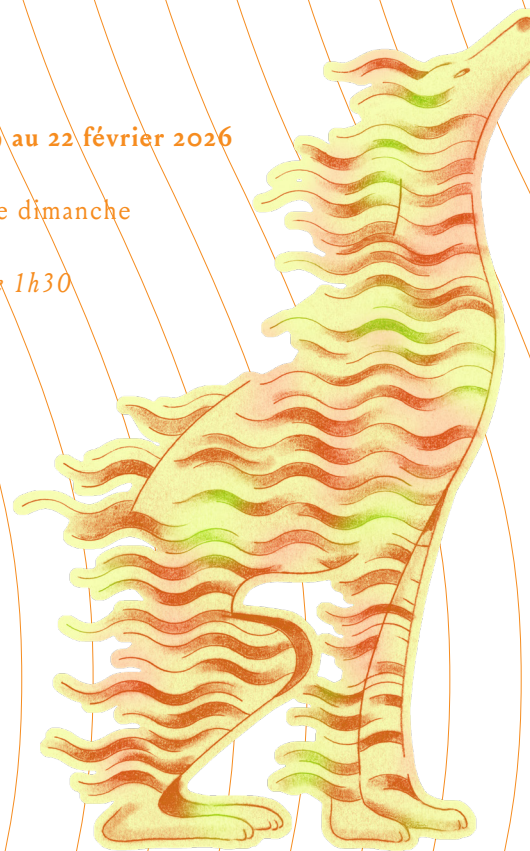
# L'Homme qui

du 19 au 22 février 2026

20h

16h le dimanche

Durée 1h30



# aimait les chiens

Musique  
**Fernando Fiszbein**

Livret  
**Agnès Jaoui**  
d'après le roman  
**Leonardo Padura**

Mise en scène  
**Jacques Osinski**

Direction musicale  
**Jean Deroyer**

**A**vec Fernando Fiszbein et le vidéaste Yann Chapotel, nous tentons à chaque fois de renouveler la forme opératique, d'écrire un opéra qui ne serait plus un opéra mais quelque chose d'autre, un univers musical et scénique qui s'adresse immédiatement à chacun de façon à la fois intime et universelle et, surtout, qui parle d'aujourd'hui.

Parler d'aujourd'hui, c'est précisément ce que fait *L'Homme qui aimait les chiens*. En soulignant l'échec des utopies du XXe siècle tuées par le mensonge idéologique, il rappelle cruellement le besoin que nous avons d'en trouver de nouvelles. Le livret met en parallèle la transformation en tueur de Ramón, jeune homme idéaliste croyant sincèrement en l'idéal socialiste, et le déclin de Trotski passant du rang de chef de la Révolution à celui de paria. En mettant à plat les ressorts de l'Histoire du siècle dernier, *L'Homme qui aimait les chiens* souligne à quel point l'Histoire d'hier crée celle d'aujourd'hui. En montrant que la grande Histoire n'est finalement faite que d'histoires intimes qui s'entremêlent, il amène chacun à s'interroger sur sa propre histoire familiale. Chaque « petite » tragédie intime mène à une grande tragédie mondiale.

Le livret me séduit par sa façon de faire des allers et retours entre passé et présent, entre Histoire mondiale et histoire intime. C'est l'intimité de Trotski et de sa femme, Natalia, qui est relatée, la vie simple d'un homme qui a pourtant la puissance de croire que ses idées sont plus grandes que lui et doivent lui survivre. L'idée d'utiliser des images tirées de films d'actualité dans lesquelles on voit Trotski et sa femme vivre simplement dans leur maison mexicaine tout comme le Trotski public acclamé par la foule m'intéresse particulièrement. Ce télescopage entre « réalité » de l'histoire, « réalité » de l'image filmée et personnages

romancés est fascinant scéniquement. Implacablement, on assiste à la montée de la dictature soviétique et à la chute des idéaux comme si une machine intraitable empêchait toute utopie, toute amélioration pour l'humanité. Au cœur du livret, je crois, se pose la question de la sincérité : sincérité de Trotski porté par des idées qu'il juge plus grandes que lui ; sincérité de Ramón qui croit se dévouer, lui aussi, pour un idéal ; la réalité des images d'archives ; réalité charnelle du théâtre pour raconter une vraie-fausse histoire ; fausseté du théâtre. C'est ce ricochet sans fin, cette friction entre réalité et représentation, histoire racontée sur le plateau et présent de nos vies, qui m'intéresse.

● Jacques Osinski

Musique **Fernando Fiszbein**  
Livret **Agnès Jaoui**  
D'après le roman  
de **Leonardo Padura**  
Mise en scène **Jacques Osinski**  
Direction musicale **Jean Deroyer**  
Scénographie vidéo **Yann Chapotel**  
Lumières **Catherine Verheyde**  
Costumes **Sylvette Dequest**

Avec l'**Ensemble Court-circuit**  
**Alexandra Greffin-Klein** violon  
**Bogdan Sydorenko** clarinette  
**Alessandro Malagnino** saxophone  
**Alain Rigollet** trombone  
**Fanny Vicens** accordéon  
microtonal XAMP  
**Eve Payeur** percussions  
**Didier Meu** contrebasse

*Ramón Mercader*  
**Olivier Gourdy**, baryton basse  
*Kotov*  
**Vincent Vantuyghem**, baryton  
*Trotski*  
**Pierre-Emmanuel Roubet**, ténor  
*Caridad*  
**Léa Trommenschlager**, soprano  
*Sylvia Ageloff / Le miséreux*  
**Juliette Allen**, soprano  
*Natalia Sedova / Rubby Weil*  
**Camille Merckx**, alto